



Témoignage de **Myriam ROBERT**

La première chef d'un centre de première intervention
à Villers sur Saulnot, depuis 1999.

Depuis quand êtes-vous SPV ? Qu'est-ce qui vous a donné envie de souscrire un engagement ?

Mon père, trois de mes oncles mais aussi mes cousins et cousines étaient ou sont sapeurs-pompiers alors je peux vraiment dire que me concernant, c'est une histoire de famille... En plus, quand j'étais enfant, j'habitais à côté du local qui accueillait les sapeurs-pompiers. A l'époque, les voir partir en intervention me donnait envie. J'ai cependant dû attendre d'avoir 18 ans pour pouvoir passer mon permis de conduire et partir en intervention.

Avez-vous rencontré des difficultés au moment de votre recrutement ou au cours de votre engagement ?

Quand j'ai été recrutée en 1989, il n'y avait pratiquement pas de femmes. Je pense que j'ai dû être une des premières femmes à souscrire un engagement en Haute-Saône. Il y a 30 ans, il n'était pas rare d'entendre des remarques du genre « *les femmes c'est derrière les fourneaux et les casseroles, pas dans les casernes !* » ou « *les femmes, c'est des sources d'emmerdes dans les casernes !* ».

Que ce soit à la caserne comme sur mon lieu de travail, au début de ma carrière, lorsque j'étais en réunion, j'entendais souvent les responsables s'adresser à l'assemblée en commençant leur phrase par « *Messieurs* » ; Je les reprenais alors gentiment en disant « *Je suis là aussi !* ». Pour autant, je n'ai jamais été frustrée par rapport à cela. Ça me faisait plutôt sourire.

A part cela, je n'ai pas eu de problème d'intégration particulier mais c'est vrai qu'une femme a nécessairement besoin de faire ses preuves davantage qu'un homme.

Lorsque le SDIS m'a confié la responsabilité du centre, j'ai par contre dû faire face à l'incompréhension et à la réticence de deux autres sapeurs-pompiers qui briguaient le poste mais l'ambiance s'est vite améliorée.

Après, c'est peut-être aussi plus facile de s'intégrer dans un petit centre comme le mien.

Vu de l'extérieur, cela semble compliqué de concilier vie professionnelle/vie familiale et engagement de SPV. Est-ce le cas pour vous ?

Personnellement, cela ne m'a jamais posé de problèmes. Quand mes enfants étaient petits, lorsque la sirène retentissait, mon père, ma sœur ou une dame du village débarquaient chez moi pour s'occuper des enfants. Il m'arrivait aussi souvent de m'arranger avec le père de mes enfants.

Par ailleurs, je veux ajouter que ce type de difficultés ne touche pas exclusivement les femmes. A la caserne, j'ai 3 papas divorcés qui ont la garde de leurs enfants. Eux aussi doivent trouver une solution de garde quand ils partent en intervention. Et je vous rassure, on trouve toujours une solution !

Est-ce difficile de se faire respecter, de commander quand on est une femme ?

C'est peut-être un peu plus difficile de s'imposer quand on est une femme, surtout quand, comme moi, on est de nature timide. Malgré tout, malgré cette timidité, je sais aujourd'hui me faire respecter. Bien que très calme, quand je dis quelque chose et que la consigne n'est pas suivie, je n'hésite pas à élever la voix pour que mes collègues fassent ce que j'attends d'eux et ça fonctionne bien.

Quels sont vos atouts par rapport à un homme ?

En général, lorsque l'on assure une mission de secours à personne, les victimes, surtout les femmes et les enfants, sont plus à l'aise avec les sapeurs-pompiers de sexe féminin.

Par contre, en incendie, à mon sens, il n'y a pas de différence. Une fois que l'on est équipé, homme ou femme, on ne voit plus la différence.

Que diriez-vous à une femme qui hésite à prendre un engagement de sapeur-pompier ?

Quand une femme me dit qu'elle envisage de prendre un engagement mais qu'elle est encore hésitante, je les encourage à le faire ! Je leur dis « Si c'est ce que vous voulez, allez-y !! N'ayez pas peur ! Et si l'on vous charrie un peu au début, imposez-vous, mettez des barrières si nécessaire ». Le monde sapeur-pompier est un milieu encore machiste mais j'estime que les femmes y ont toute leur place ! Il faut donner sa chance à tout le monde.

On entend souvent qu'en formation ou dans les centres, une femme doit davantage faire ses preuves que les hommes. Cela a-t-il été votre cas ?

En formation, il n'y a pas de différences entre les hommes et les femmes. On leur demande de faire les mêmes choses. C'est le prix à payer pour être considérée comme un homme. Et il est vrai qu'il faut peut-être davantage faire la démonstration de ce que l'on est capable de faire.

Choisir ses missions à la carte.... Pensez-vous que cela soit une solution pour convaincre plus de femmes de souscrire un engagement de SP ?

Même si je pense personnellement que les femmes sont tout aussi capables que les hommes, laisser aux sapeurs-pompiers la possibilité de choisir telle ou telle mission peut faire tomber les dernières réticences de certains candidats à l'engagement. Cela vaut pour les femmes mais aussi pour les hommes d'ailleurs. Cela constitue une solution pour pallier les difficultés de recrutement.

Que faut-il changer pour que davantage de femmes souscrivent un engagement de SPV ?

Aujourd'hui, les locaux sont mieux adaptés avec, dans les casernes, des espaces réservés aux femmes. Lorsque les femmes auront des tenues adaptées à leur morphologie, ce sera également une avancée. Nous sommes sur la bonne voie mais je pense qu'il faut encore faire évoluer les mentalités pour que les femmes se sentent plus attendues.

Il faut aussi que le volontariat, d'une manière générale, soit davantage reconnu. Il ne faut pas oublier que dans les centres de première intervention comme celui de Saulnot, il s'agit de bénévolat.